

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ESPOIR

Aguenier, Lucas  
Université Laval, Canada

Doyon, Sabrina  
Université Laval, Canada

Date de publication : 2024-02-12

DOI : 10.47854/7xfrff02

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Depuis le début des années 2000, nous avons été témoin d'une nouvelle fascination pour l'espoir, tant au sein des sciences sociales et de l'anthropologie que dans la société civile et la lutte politique. Cette redécouverte de l'espoir paraît tout d'abord contredire les récits annonçant la fin des alternatives au capitalisme, et le triomphe apparent du néolibéralisme. Les différents mouvements altermondialistes, les printemps arabes, la campagne présidentielle d'Obama en 2008, ou encore les slogans pour l'espoir des partis de gauche en Grèce, sont autant d'exemples révélant l'importance prise par l'espoir dans les mouvances sociales et politiques des années 2000 et 2010 (Dinerstein et Deneulin 2012). Associé à l'idée de possible, d'utopie, ou encore d'ouverture sur le futur, l'espoir a été proposé par un ensemble de penseurs comme une réponse à la « mélancolie de gauche » (Brown 1999), à l'apathie politique (Harvey 2000), ou plus généralement comme un moyen de vivre dans l'incertitude grandissante de notre époque (Kleist et Jansen 2016). Dans ces conditions, l'espérance – qui en anthropologie se pose généralement de manière interchangeable avec la notion d'espoir – devient un appel à aspirer en dehors des cadres idéologiques du moment.

Cette approche de l'espoir, conçu comme un horizon des possibles, a été influencée en grande partie par le philosophe allemand Ernst Bloch et par son œuvre la plus conséquente, écrite en trois volumes entre les années 1954 et 1959 : *Le Principe espérance* (Bloch 1976). Sa conceptualisation de « l'espoir » est venue compléter et développer sa notion du « rêve éveillé » de l'utopie qu'il avait déjà abordée dans ses premiers écrits sur « l'esprit de l'utopie » et sur le messianisme révolutionnaire. Au cours de son œuvre, il nous dit en effet que le monde est rempli de possibilités « non-encore » réalisées, d'intentions utopiques à l'état de latence, et il montre que c'est par l'espérance du sujet, dans le rêve éveillé et dans la représentation du souhait d'une chose meilleure, que le potentiel utopique de ce « non-encore présent » s'exprime. S'il reste très inspiré par des références religieuses, philosophiques et théologiques au messianisme juif, Bloch ne limite pas l'espoir aux

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Aguenier, Lucas et Sabrina Doyon, 2024, « Espoir », *Anthropen*.  
<https://doi.org/10.47854/7xfrff02>.

simples mouvements messianiques, mais en fait bien l'une des caractéristiques primordiales de toute action émancipatrice.

Cette traduction de l'espérance religieuse en aspiration sociale et politique est une tendance qui reviendra par vagues au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. D'abord dans les études sur les mouvements millénaristes et messianiques (Desroche 1973), ou dans les « sociétés en crise » exprimant des formes de révoltes et de protestations contre l'Occident et la colonisation (Berthoud et Kilani 1982). Le contenu religieux des idées avancées par « des grands prophètes ou des petits illuminés » était alors lu comme une transformation du désespoir exprimé par des populations exploitées en espérances visant la justice sociale (Laplantine 1974 : 5). Cette tendance connaîtra un regain d'intérêt au milieu des années 1980 et 1990, notamment avec la croissance des mouvements issus du christianisme de libération partout en Amérique latine. Caractérisés par une « repolitisation » du champ religieux, de nombreux mouvements de libération latino-américains – comme le mouvement des sans-terre (MST) au Brésil ou encore le mouvement zapatiste (EZLN) au Mexique – ont explicitement réuni « religion » et « politique » dans la formulation de leurs aspirations émancipatrices (Löwy 1998).

Le boom des études sur l'espoir du début des années 2000 accompagne cette fois le renouveau d'une théorie critique longtemps obnubilée par ce que Joël Robbins a nommé le « sujet souffrant » (Robbins 2013). Notant une abondance d'études et d'ethnographies ayant alimenté les « théories sombres » de l'anthropologie – depuis les théories de l'omniprésence du pouvoir, des inégalités, jusqu'aux études de l'insécurité économique et de la gouvernementalité punitive (Ortner 2016 : 58) –, Robbins présente de nouvelles contributions pouvant participer à la construction d'une notion de « bien » dans la discipline : « les études des valeurs, de la morale, de l'imagination, du bien-être, de l'empathie, du care, du don, de l'espoir, du temps et du changement » (Robbins 2013 : 457). L'anthropologue Hirokazu Miyazaki a d'ailleurs fait de l'espoir une méthode de l'anthropologie : un principe visant à être répliqué dans d'autres contextes et d'autres domaines de la vie sociale (Miyazaki 2004 : 6). Avec ces nouvelles conceptualisations de l'espoir en anthropologie, il ne s'agit plus de documenter et comprendre les aspirations des sociétés étudiées, mais bien de participer au fleurissement de leurs espoirs et, par la même occasion, des nôtres.

Si les conceptualisations utopiques de l'espérance semblent majoritaires au sein des études sur l'espoir, d'autres perspectives ont plutôt modéré de telles approches. Rappelant l'ambivalence du mythe de Pandore – dans lequel l'espoir est parfois la pire calamité de l'humanité parce qu'il continue de nous tourmenter, et parfois le seul remède nous permettant de vivre en dépit de tous les malheurs libérés par la boîte –, Ghassan Hage met ainsi de l'avant toute l'ambiguïté de l'espoir dans un système capitaliste qui modèle les visions et aspirations collectives de la « bonne vie ». Celle-ci est alors marquée par les contours flous d'une mobilité sociale ascendante, qui n'est pourtant pas atteignable par tous : « Le pouvoir de ces espoirs est tel que la plupart des gens vivront toute leur vie en croyant à la possibilité d'une ascension sociale sans la vivre en réalité » (Hage 2003 : 15, traduction libre). Si l'espoir a cette capacité de mobiliser et galvaniser les foules, alors il convient aussi d'être critique envers les influences et les impacts des médias de masse, de la rhétorique politique et, en règle générale, de l'ensemble des moyens sociaux et matériels par lesquels ces visions particulières de l'avenir sont générées et diffusées (Bryant et Knight 2019 : 132-157). Si l'espoir peut révéler les structures instables de nos sociétés, il a aussi été promu au travers de politiques d'austérité, ou encore au sein de plusieurs mouvements nationalistes et identitaires, tous désireux d'étendre

– selon leurs propres horizons – ce qu’Arjun Appadurai a appelé « la capacité d’aspirer » (Appadurai 2013).

Dans les travaux ethnographiques, cette capacité d’aspirer à un avenir différent est documentée selon des axes de motivations interreliées, plus particulièrement d’un sentiment de crise imminente, d’un engagement, d’un activisme ou d’une résistance et d’une subjectivité réflexive, historique et positionnée (Kleist et Jansen 2016). Des dispositions sociohistoriques et politiques situées permettent, ou non, le déploiement de cette capacité d’aspirer et constituent une économie politique des dispositions à espérer (Bourdieu 1977). L’espoir peut ainsi être approché comme engagement dans le monde, comme co-construction (Hauer, Nielsen et Niewöhner 2018), et non pas comme optimisme normatif et téléologique. Les pratiques des acteurs, la temporalité qu’ils projettent, les possibilités dont ils disposent et les incertitudes qu’ils portent sont des angles par lesquels l’espoir peut être articulé aux contextes ethnographiques. Les objets d’étude sont divers et souvent articulés avec des préoccupations pour l’avenir, le futur, le temps et l’anticipation (Granjou et Salazar 2016 ; Bryant et Knight 2019). L’axe de l’organisation spatiale, du développement urbain et des infrastructures explore comment l’espoir est une pratique engagée dans l’espace matériel (Anand, Gupta et Appel 2018 ; Hauer, Nielsen et Niewöhner 2018), une dimension liée à l’État et aux rapports économiques (Narotzky et Bernier 2014). L’espoir dans le contexte des migrations et des mobilités examine les émotions et les motivations qui déplacent des populations, mais également la production imaginative de futurs concrets (Kleist et Thorsen 2016 ; Parla 2019 ; Aguenier 2021). En anthropologie de la santé, l’espoir a été mobilisé notamment en lien avec l’expérience des diagnostics et l’expérience des risques encourus par la santé des affects (Jovanović 2018). Les questions autochtones et les travaux autour des « life projects » (de la Cadena et Blaser 2018) irriguent les réflexions autour de l’espoir. Les travaux qui se penchent sur les rapports à la nature et à l’Anthropocène mobilisent aussi de plus en plus la notion d’espoir, en s’intéressant notamment à l’avenir par la préservation du présent et la reconstruction d’un milieu passé. Les enjeux liés à la biodiversité (van Dooren 2022), les changements climatiques (Head 2016 ; Marshall et Connor 2016), le développement de pratiques de conservation et les réflexions face à l’extinction (Doyon et Bougie 2023 ; van Dooren 2023), la transition énergétique et la transition écologique et anthropocénique (Latour 2015) sont certains des axes explorés. L’anthropologie de l’espoir se décline ainsi en plusieurs approches autant phénoménologiques, regardant les formes expressives de l’espoir (Webb 2007), que politiques, examinant les conditions de possibilité sous-jacente à l’idée d’espérer, ou encore méthodologiques, participant à la production du savoir anthropologique (Jansen 2021).

La lentille ethnographique tend à brouiller les distinctions entre les espoirs utopiques pour un futur « radicalement autre », et ceux plus ordinaires ou passifs pour un futur « envisageable » (voir aussi Zigon 2009).

This is especially so when the lens is trained on those who do not struggle for a grander cause or cultivate an ethics of imagining a radically different future, but who instead wage their daily battles in the realm of the mundane and hope for the reasonably expected rather than desire the wildly unexpected. (Parla 2019 : 169)

Le travail des anthropologues consiste certainement en cette attention portée à cette tension existante entre des objectifs modelés par les structures de domination (ce qui peut être raisonnablement attendu), et des horizons inatteignables vecteurs de rupture avec l’ordre en place.

## Références

- Aguenier, L., 2021, « La esperanza en los caminos de la migración del sur de México », *El Cotidiano*, 37 (230) : 7-16, <https://www.elcotidianoenlinea.com.mx/pdf/230.pdf>.
- Anand N., A. Gupta et H. Appel, 2018, *The Promise of Infrastructure*, Durham (NC) et Londres, Duke University Press.
- Appadurai, A., 2013, *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*, Londres et New York, Verso Books.
- Berthoud, G. et M. Kilani, 1982, « Adaptation et résistance : essai de relecture des cultes du cargo », *Cahiers internationaux de sociologie*, 73 : 267-292, <https://www.jstor.org/stable/40690014>.
- Bloch, E., 1976, *Le principe espérance*, tome I, Paris, Gallimard.
- Bourdieu, P., 1977, *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge, Cambridge University Press, <https://doi.org/10.1017/CBO9780511812507>.
- Brown, W., 1999, « Resisting Left Melancholy », *boundary 2*, 26 (3) : 19-27, <https://www.jstor.org/stable/303736>.
- Bryant, R. et D.M. Knight, 2019, *The Anthropology of the Future*, Cambridge, Cambridge University Press, <https://doi.org/10.1017/9781108378277>.
- Cadena de la, M. et M. Blaser, 2018, *A World of Many Worlds*, Durham, Duke University Press.
- Desroche, H., 1973, *Sociologie de l'espérance*, Paris, Calmann-Lévy.
- Dinerstein, C.A. et S. Deneulin, 2012, « Hope Movements: Naming Mobilization in a Post-Development World », *Development and Change*, 43 (2) : 585-602, <https://doi.org/10.1111/j.1467-7660.2012.01765.x>.
- Doyon, S. et S. Bougie., 2023, « Natural Parks in the Alt Empordà: from Appropriation to Instrumentalization Through "Restoration" and "Connection" », *Revista d'etnologia de Catalunya*, 47.
- Granjou, C. et J.F. Salazar, 2016, « Future: Lexicon of Environmental Humanities », *Environmental Humanities*, 8 (2) : 240-244, <https://doi.org/10.1215/22011919-3664342>.
- Hage, G., 2003, *Against Paranoid Nationalism: Searching for Hope in a Shrinking Society*, Londres, Merlin.
- Harvey, D., 2000, *Spaces of Hope*, Berkeley, University of California Press.
- Hauer J., J.Ø. Nielsen et J. Niewöhner, 2018, « Landscapes of Hoping: Urban Expansion and Emerging Futures in Ouagadougou, Burkina Faso », *Anthropological Theory*, 18 (1) : 59-80, <https://doi.org/10.1177/1463499617747176>.
- Head, L., 2016, *Hope and Grief in the Anthropocene: Re-Conceptualising Human-Nature Relations*, Abingdon (R.-U.) et New York, Routledge.
- Jansen, S., 2021, « The Anthropology of Hope », *Oxford Research Encyclopedia of Anthropology*, Oxford University Press, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190854584.013.182>.

Jovanović, D., 2018, « Prosperous Pollutants: Bargaining with Risks and Forging Hopes in an Industrial Town in Eastern Serbia », *Ethnos*, 83 (3) : 489-504, <https://doi.org/10.1080/00141844.2016.1169205>.

Kleist, N. et S. Jansen, 2016, « Introduction: Hope over Time-Crisis, Immobility and Future-Making », *History and Anthropology*, 27 (4) : 373-392, <https://doi.org/10.1080/02757206.2016.1207636>.

Kleist, N. et D. Thorsen, 2016), *Hope and Uncertainty in Contemporary African Migration: Understanding Migration Aspirations and Practices in Times of Crisis*, Londres, Routledge, <https://doi.org/10.4324/9781315659916>.

Laplantine, F., 1974, *Les trois voix de l'imaginaire : le messianisme, la possession et l'utopie. Étude ethnopsychiatrique*, Paris, Éditions Universitaires.

Latour, B., 2015, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte.

Löwy, M., 1998, *La guerre des dieux. Religion et politique en Amérique latine*, Paris, Éditions du Félin.

Marshall, J., et L. Connor, 2016, *Environmental Change and the World's Futures: Ecologies, Ontologies and Mythologies*, Abingdon (R.-U.), Routledge.

Miyazaki, H., 2004, *The Method of Hope: Anthropology, Philosophy, and Fijian Knowledge*, Stanford, Stanford University Press.

Narotzky S. et N. Besnier, 2014, « Crisis, Value, and Hope: Rethinking the Economy. An Introduction to Supplement », *Current Anthropology*, 55 (9) : S4-S16, <https://doi.org/10.1086/676327>.

Ortner, S.B., 2016, « Dark Anthropology and its Others: Theory since the eighties », *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 6 (1) : 47-73, <https://doi.org/10.14318/hau6.1.004>.

Parla, A., 2019, *Precarious Hope: Migration and the Limits of Belonging in Turkey*, Standford, Standford University Press.

Robbins, J., 2013, « Beyond the Suffering Subject: Toward an Anthropology of the Good », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 19 (3) : 447-462, <https://www.jstor.org/stable/42001631>.

van Dooren, T., 2022, *Dans le sillage des corbeaux*, Arles, Actes Sud.

\_\_\_\_\_, 2023, *Tout un monde dans une coquille. Histoires d'escargots au temps des extinctions*, Paris, La Découverte.

Webb, D., 2007, « Modes of hoping », *History of the Human Sciences*, 20 (3) : 65-83, <https://doi.org/10.1177/095269510707079>.

Zigon, J., 2009, « Hope Dies Last: Two Aspects of Hope in Contemporary Moscow », *Anthropological Theory*, 9 (3) : 253-271, <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1463499609346986>.